

# La Tête en Noir



Mai  
Juin  
2018

N°192

GRATUIT

SN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

### Littératures urbaines

Longtemps, le détective a été hébergé dans une ville (parfois transparente), n'hésitant pas à l'adopter et à en être son meilleur guide quoique superficiel. Il en est ainsi de Sam Spade, le héros de Dashiell Hammett et de la ville de San Francisco à laquelle il est attaché. De même pour Michael Connelly dont Harry Bosch, inspecteur au LAPD, aurait pu s'inspirer des tours et détours de Philip Marlowe dans la cité des Anges sous la plume de Raymond Chandler (sans oublier les personnages de James M. Cain dans *Assurance sur la mort* et *Mildred Pierce*). Ed McBain avec son « 87<sup>e</sup> District » a apporté une autre touche à la littérature policière. Ses romans se déroulent évidemment à New York. Pourquoi évidemment ? Parce que la Grosse Pomme comporte quatre-vingt-six districts et que l'auteur américain, non content de révolutionner les littératures policières en donnant la parole non pas à un ou des enquêteurs, mais à un commissariat, s'est empressé de délocaliser dans un quartier fictif mais terriblement vrai, Isola. À leur manière, Marseille et Barcelone ont également changé la donne. Ces deux villes méditerranéennes sont devenues grâce, respectivement, aux romanciers Jean-Claude Izzo et Manuel Vázquez Montalbán, des personnages à part entière dans la filiation de Roberto Arlt, père de la littérature urbaine argentine. L'expression, voire le genre est enfin là. Le premier auteur avec Fabio Montale nous a plongé durant trois romans (*Total Khéops*, *Chourmo* & *Soléa* entre 1995 et 1998) dans la cité phocéenne avec délectation y ajoutant les odeurs, les senteurs, le soleil et les petits plats à base de poisson sur fond de poésie. Le second a créé un détective privé, Pepe Carvalho, arpenteur d'une fresque urbaine de dix-sept romans entre 1972 et 2004 entre langueur et corruption, mêlant toujours, lui aussi avec délectation, les sens dans un monde qui cherche le sien. Le 23 avril dernier, j'ai eu le plaisir de croiser Carlos Zanón à l'occasion

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## WER DAS SCHWEIGEN BRICHT

« PRIX DU MEILLEUR ROMAN POLICIER AL-LEMAND » proclame le bandeau rouge de l'édition du **Livre de Poche** de « *Rompre le silence* » premier roman de **MECHTILD BORRMANN** datant de 2012 et traduit en grand format au Masque. Diantre ! Lisons ! D'emblée, la romancière, née en 1960, joue la note du romanesque et de l'empathie en racontant, dans un premier temps, l'après décès d'un industriel où son fils sexagénaire, Robert Lubish, entreprend de vider la maison paternelle pour la vendre. A la ruée des souvenirs, se joignent bientôt les objets mystérieux contenus dans une boîte à tabac : un bulletin de libération, une carte d'immatriculation SS au nom de Wilhem Peters, un laissez-passer et un certificat de libération d'un camp de prisonniers. Mais le principal élément qui interroge le vieux fils est « une photo couleur sépia aux bords dentelés et jaunis représentant une jeune femme ». Du coup, Robert se rappelle les quelques moments privilégiés de son enfance, où son père lui racontait avoir pris ces papiers sur un soldat mort (Wilhem Peters, donc), afin de se sauver lors de la débâcle. Mais qui est cette jeune femme sur la photo ? Une maîtresse de Lubish père ? Seuls les noms du studio de photographie (Heuer) ainsi que de la ville (Kranenburg) imprimés au verso, indiquent une piste. Voici donc Robert à la recherche du modèle, cinquante ans après les faits. Direction Kranenburg... On a déjà lu ça des centaines de fois mais ça marche toujours ! La patronne et le client d'un café, orientent Robert vers Heuer, le photographe toujours vivant qui lui donne les premiers renseignements sur Therese Pohl qui a habité, pendant la deuxième guerre mondiale, « la maison de gardien » de la ferme Höver. Sus donc à la ferme Höver, où habitent toujours le frère et la

sœur qui ont connu Therese. Sus ensuite à la maison de gardien occupée désormais par une journaliste free-lance à moitié baba. Boum ! Changement de point de vue : on passe à Rita, la journaliste. Celle-ci flaire une bonne histoire qu'elle va pouvoir vendre à un journal. Elle prend l'enquête en main pour savoir ce qu'est devenue la fameuse Therese de la photo. Reboum ! Nouveau changement de point de vue : Therese, désormais riche retraitée, vit dans une magnifique villa à Majorque. Face à la mer, et suite au coup de fil de Rita, elle se souvient de son angoissante adolescence dans la campagne de Kranenburg près de la frontière hollandaise...

« Un scénario à la croisée du roman historique, du thriller et de l'histoire familiale » résume très bien *l'Est Républicain*. La romancière se montre en effet douée pour marier les genres en sautant d'une époque à l'autre et en entretenant deux fils rouges dramatiques : le présent (de février à avril 1998) avec l'enquête sur l'assassinat de Rita qui était sans doute très proche de révéler un lourd secret ; et le fil rouge du passé (de juillet 1939 à août 1950) avec la saga amoureuse, sociale et politique d'un groupe de jeunes adultes dont certains seront les acteurs du nazisme tandis que d'autres en seront les victimes. Deux romans pour le prix d'un ! Avec, en bonus, une petite liste bien pratique des noms des personnages en page de garde, vu qu'ils sont nombreux, qu'ils sont Allemands et que certains sont parents.

De cette gestion casse-gueule de temporalités différentes, la romancière s'en tire avec les honneurs en utilisant, comme transition présent/passé, Therese sur sa terrasse de Majorque. Loin de vouloir tirer les larmes en déversant des tonnes de sentimentalisme, l'auteure conserve une écriture simple et précise pour jongler avec des codes romanesques classiques. Son gendarme tout simple et bonhomme est, à ce titre, très bien utilisé. Therese a-t-elle fait assassiner la journaliste qui en savait trop ? Rapidement, on se doute que non car la romancière n'est pas dans un suspense policier même si elle se montre compétente dans sa dynamique de procédure basique. Et même si la résolution du crime déclenche un coup de théâtre, on a affaire à un roman qui veut faire passer un autre message. Il lisse les faits de haine et de violence, cherche l'empathie et le pardon. Et le titre, traduit fidèlement de l'original, vise précisément la parole libératrice...





Ce n'est sans doute pas un hasard si la romancière est passée par des formations en thérapie par la danse et le théâtre avant d'obliquer vers la restauration (bio certainement). On perçoit en filigrane, une bonté qui excuse. Celle-ci ne peut que rencontrer la mode actuelle de la résilience, du bien-être et du feel-good. D'autre part, on est conscient du traumatisme des Allemands pendant et surtout après la guerre. Mechtild Borrmann a l'intelligence de mettre en scène une génération qui a basculé à la fois dans l'horreur et le repentir de la politique nazie alors qu'il fallait bâtir une nouvelle société pour la génération à venir. La dénazification, d'ailleurs, n'est pas oubliée avec le personnage l'ex brigadier-chef de la police, zélé SA, retraité méfiant que Robert interroge. Mais c'est surtout Wilhem Peters, le jeune, séduisant et amoureux SS, qui constitue l'axe du roman de Therese qui, finalement, rejoint celui de Robert (petit tour de force technique mais aussi symbole du bâton de relais merdeux qu'on doit se passer de génération en génération). Pour avoir obtenu ce prix, « *Rompre le Silence* » a donc dû faire plus que son habile intrigue romanesque : rencontrer l'histoire intime allemande.

Michel Amelin

## Suite de la page 1

de la fête du livre et des libraires, la Sant Jordi, à Barcelone. À travers trois romans – *Soudain trop tard* (2012), *N'appelle pas à la maison* (2014) et *J'ai été Johnny Thunders* (2016) – Carlos Zanón a montré toute l'élégance de son écriture dans des intrigues foutraques et pourtant implacables dans une Barcelone musicale protéiforme et multiculturelle. Le roman qu'il promet pour l'heure en Espagne, et qui sera traduit aux éditions Asphalte à la rentrée prochaine, *Taxi*, dresse le portrait de Sandino, un chauffeur de ces taxis à dominantes noire et jaune qui essaient les rues, qui roule comme une boule de billard qui rebondit sur les côtés en se demandant s'il est capable d'aimer, et qui se pose nombre de questions l'espace de sept jours et six nuits. Carlos Zanón est le digne descendant de Manuel Vázquez Montalbán. Il va d'ailleurs redonner vie à son personnage de Pepe Carvalho. Lourde mission pour un personnage emblématique d'une ville aujourd'hui distordue par son envie d'émancipation comme en témoignent les nombreux rubans jaunes arborés fièrement dans la rue (qui sont les mêmes que ceux que les indépendantistes écossais arborent mais à l'envers), et dont les balcons hallucinants de la ville se font les dépositaires (et ceux d'Antoni Gaudi investis par des roses sont admirables). Il serait intéressant de connaître la pensée du détective désabusé *hard boiled* sur la situation politique actuelle. Pour l'heure, lisez ou relisez *J'ai tué Kennedy* et faites-vous votre opinion. La littérature contemporaine actuelle se doit plus que jamais d'être dans la rue.

Julien VEDRENNE

## DOUBLE NOIR

**DOUBLE NOIR** est une collection dirigée par notre ami **Claude Mesplède** et publiée par l'association **NÉFLE NOIRE**, qui rassemble, sans esprit de lucre, des mordus de la littérature noire, sans restrictions de lieux et de temps. Deux textes courts, bien noirs et bien serrés ; le premier écrit par un classique ou un personnage inattendu, qui s'est essayé au genre policier, le second d'un écrivain ou d'une auteure qui, nous l'espérons, deviendra à son tour classique. **2 € seulement...**

<https://www.doublenoir.fr/>



# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## Depuis le début...

Il y a des auteurs qui vous marquent. Des auteurs que vous suivez, dont vous attendez les livres avec impatience, pour lesquels vous harcelez les attachées de presse pour avoir les épreuves le plus rapidement possible... En voici quatre !

Vous n'êtes pas sans savoir que, depuis le début, nous aimons **Dominique Manotti** et vous pourriez nous accuser de complaisance. Il n'en est rien, l'objectivité étant de rigueur. Mais, force est de constater, une fois de plus, que nous devrions sortir les superlatifs tant nous avons été bluffés par **Racket**. Mais, nous n'allons rien vous raconter.

1/ Vous allez lire le livre.

2/ vous allez lire sa nouvelle dans le n° 8 de SANG FROID car c'est un « bonus » du livre. Très rapidement – changement de rythme radical – contée, elle éclaire l'affaire centrale du roman sous un nouvel angle.

3/ Vous allez lire l'excellent portrait / interview qu'a réalisé Sabrina Champenois dans Libération Et vous saurez tout !



Vous n'êtes pas sans savoir que, depuis le début, nous aimons **Dominique Sylvain**... Mais nous n'allons pas dupliquer le petit texte sur Dominique Manotti. Dominique Sylvain, **Les infidèles**, donc. Nous pourrions vous parler de l'histoire, nous ne le ferons pas. Sachez que tout est absolument parfait. Non, nous allons plutôt vanter le talent de Domi-

nique Sylvain pour ses personnages. Car, depuis 20 ans, des personnages, elle en a créé. Que ce soit dans le très noir, ou la comédie, tous ont toujours été particulièrement bien travaillés. Ceux de *Les infidèles* ne dérogent pas à cette règle et si, au regard de la taille de cette chronique, nous ne devons en retenir qu'un, ce serait

le commissaire Barnier dont les émois amoureux à propos de son nouvel adjoint sont d'une exquisite finesse.

Il en est de même pour notre rapport à **Colin Harrison**... Cela faisait huit ans qu'il n'avait pas écrit de roman, et cela nous manquait sacrément. Retour aux manettes pour l'auteur new yorkais, toujours aussi impérial, pour un polar mâtiné d'amour et de vieilles cartes géographiques. Comme Dominique Sylvain, Colin Harrison excelle à décrire ses personnages qui sont particulièrement denses et bien fouillés et cette histoire se déroule dans les milieux agréablement feutrés des gens bien argentés.

Et pour finir, l'homme qui nous a bluffé dès son premier livre, **Iain Levison**. Touche-à-tout de génie, lui aussi, excelle à construire ses personnages. Toujours de l'empathie, toujours des gens ordinaires plongés dans une situation ordinaire qui va s'avérer extraordinaire. Nous ne parlerons pas de ses autres livres, si vous ne les connaissez pas, courez chez votre libraire. Sachez que celui-ci parle de la guerre du Vietnam et de politique aujourd'hui et qu'en à peine 200 pages, Levison réussit à vous embarquer dans une histoire qui semble faire 800 pages car il réussit à en dire autant en si peu de mots.

**Christophe Dupuis**

**Dominique Manotti, Racket, Les Arènes**

[http://next.liberation.fr/livres/2018/03/30/il-faut-laisser-le-lecteur-faire-l-addition-entretien-avec-dominique-manotti\\_1640134](http://next.liberation.fr/livres/2018/03/30/il-faut-laisser-le-lecteur-faire-l-addition-entretien-avec-dominique-manotti_1640134)

**Dominique Sylvain, Les infidèles, Viviane Hamy**

**Colin Harrison, Manhattan vertigo, Belfond**

**Iain Levison, Pour services rendus, Liana Levi**



## Martine lit dans le noir

Le numéro 5 de la revue "**America, l'Amérique comme vous ne l'avez jamais lue**" est consacrée au thème de l'Amérique sauvage - celle des grands espaces - avec cette question : "qu'en reste-t-il ?". Le premier des articles est signé de **Margaret Atwood**. Dans une version bilingue l'auteur de la Servante écarlate (publié en 1985, ce livre a fait l'objet d'une adaptation cinématographique et d'une série) est titré : le loup habillé en loup". Margaret Atwood y pose un diagnostic assez sombre sur l'Amérique d'aujourd'hui et le monde en général : l'accession de Trump à la maison blanche, le réchauffement climatique ... Elle fait bien sûr un lien avec son premier roman qui avait, à l'époque, suscité bien des réactions, dont celle de l'incrédulité : non, cela ne pouvait pas se passer aux Etats-Unis. Mais elle écrit dans ce "parti pris" : "trente années plus tard, ce livre fait son retour parce que, tout à coup, il ne semble plus du tout une fiction dystopique tirée par les cheveux. il est devenu trop réel". Comme si c'est cette Amérique sauvage, celle qui n'a rien à voir avec celle des grands espaces, qui s'imposait.

La revue donne également la parole à **Jonathan Franzen** (les Corrections notamment) dans cette interview, il décortique, lui aussi, l'élection de Trump qu'il considère comme "le pire président de l'histoire des Etats-Unis (..) mais cela ne fait pas de lui un clown et un crétin. Au contraire".

On lira aussi l'amusante chronique du poisson rouge qui est à Trump, encore lui, ce que le loup est à l'homme. A lire aussi une nouvelle inédite de **Cormac McCarthy** : veiller Susan, un article sur Faulkner, etc, etc ... bref, il faut tout lire et ne rien laisser. (22 €)

Quelque part au fin fond de l'Amérique, le docteur Freeman a entrepris de sauver les âmes à force de sonder les cœurs et les cerveaux. Ce neurologue vieillissant quitte l'hôpital où il exerçait son art de manière contestée et se lance, avec son dernier patient, dans un périple à travers l'Amérique des années 50. Comme un camelot, il va proposer son traitement révolutionnaire aux foules médusées et médusables : une lobotomie transorbitale qui leur promet la sérénité. Avec "**Les Incurables**", c'est là le propos de **Jon Basson** qui, après Corrosion, voit son deuxième livre traduit en français et édité chez **Gallmeister** (traduction de Anatole Pons). On pense bien sûr au livre de Ken Kesey, Vol au dessus d'un nid de coucou, dont Milos Forman



qui vient de disparaître, a adapté le film du même nom. Ce qui sidère, ici, c'est la crédulité des foules, pas de franche rébellion ni de contestation. Parfois même une sorte de sidération, d'attraction irrésistible pour cette méthode qu'on pourrait considérer comme moyenâgeuse alors que l'action se déroule au milieu du siècle dernier. On peut aussi lire le roman de Jon Bassoff comme un avertissement sur les tentatives insidieuses de lobotomie collective qui guettent, peut-être, notre société tout entière tournée vers le profit, le consumérisme et la télé réalité au prix des inégalités croissantes. C'est peut-être cela qui séduit dans le propos de Jon Bassoff, considéré comme l'écrivain dérangé alors qu'il était professeur de collège. Désormais il écrit. et c'est tant mieux pour nous. (21,80 €)

Résolument actuel, contemporain, le dernier livre de **Jonathan Dee, Ceux d'ici** (traduction de Elisabeth Peelaert) Chez **Plon**, collection Feux Croisés, n'a pas pour cadre l'Amérique sauvage ; il se déroule dans une petite ville du Massachusetts où la middle class a voté en majorité pour Hillary Clinton. Là se côtoient sinon s'opposent les ambitions personnelles, celles de la réussite sociale, professionnelle mais aussi les ambitions de pouvoir. L'émulation, l'envie, la compétition sont parfois des moteurs pernicieux et destructeurs qui mettent à mal l'American dream. "Dans le climat politique américain actuel, ce livre résonne comme un signal d'alarme", a commenté le Washington Post à la sortie de ce quatrième livre de Jonathan Dee publié chez Plon. (21,90 €)

**Martine Leroy-Rambaud**

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRE

Chronique italienne en ce printemps pluvieux. Autour de deux personnages récurrents.

Le premier est le commissaire Soneri de **Valerio Varesi** : *Les ombres de Montelupo*.

Cela devait être des vacances. Le commissaire Soneri a pris quelques jours, en novembre, pour retourner dans son village natal, arpenter les bois du Montelupo pour chercher des champignons, comme il le faisait avec son père. Mais dès son arrivée, au bar ou à l'auberge, à demi-mots, on lui fait comprendre que quelque chose ne va pas dans la famille Rodolfi. Le père avait fait fortune après la guerre, dans la charcuterie. Il est d'ici, il parle le dialecte et marche dans les bois. Son entreprise fait plus ou moins vivre tout le village. Mais le fils ... Le fils parle anglais, ne vient jamais, joue en bourse. Et surtout cela fait un moment qu'on ne le voit plus. Jusqu'à ce qu'on découvre son cadavre, et que le père se suicide. La quiétude de Soneri, et la cueillette des champignons sont bien compromises et le tableau idyllique de son enfance va être mis à mal.

Dans le village, l'arrivée massive de l'argent a fait voler en éclat une solidarité de façade, déjà bien mise à mal par les années de guerre, qui ont vu certains résister, et d'autres profiter. Le paysage est magnifiquement décrit, on se croit en balade avec Soneri dans ces bois, on débouche avec lui en plein ciel, on sent la neige qui arrive. On croise des personnages hors du commun, comme le père Rodolfi et son ennemi intime Le Maquisard, seul point fixe avec la montagne dans une société qui perd ses repères.



L'intrigue est savamment menée, qui nous perd dans les doutes et le brouillard avant que la lumière ne soit faite. Et quelle désolante mais ô combien réaliste peinture des dégâts causés par l'arrivée trop rapide d'une importante masse d'argent dans une communauté anciennement condamnée à la frugalité. Encore une très belle réussite de **Valerio Varesi**, pleine de nostalgie, de sensibilité et d'intelligence.

Le deuxième personnage est l'acide Rocco Schiavone d'**Antonio Manzini** qui revient dans *Un homme seul*.

Nous sommes juste à la suite de *Maudit printemps*. Rocco est en pleine déprime dans ces montagnes du Val d'Aoste qu'il déteste. Même s'il a fait la lumière sur une sombre affaire de corruption dans laquelle trempait la 'ndrangheta (roman précédent), il reste des zones d'ombre. Il se terre dans une pension sordide et ne met plus les pieds au bureau. Jusqu'à ce qu'un des malfrats qu'il a contribué à faire arrêter soit tué en prison. Alors il va se remettre au boulot, pour finir le travail, et régler quelques questions de son passé encore en suspens.

Avertissement : impossible de lire *Un homme seul* si on n'a pas lu *Maudit printemps*, car ce nouveau roman en est la suite directe. Ceci dit, on retrouve tout ce qu'on aime dans cette série romano-alpine. Rocco tel qu'en lui-même, mauvais comme une teigne quand on l'embête, fidèle en amitié, la langue acérée, et parfois, quand on s'y attend le moins, le cœur sur la main. Il est méchant, attentif, drôle, humain, sans pitié ... Excessif en tout, dans ses qualités comme dans ses défauts. Les personnages secondaires prennent de l'importance, avec en particulier un duo d'imbéciles qui offrent un pendant nordique très convainquant à l'incontournable Catarella sicilien du Maître. Rocco et **Antonio Manzini** continuent à combattre les imbéciles, ceux qui croient que leur argent les met à l'abri de la loi, les pourris et ceux qui aiment faire souffrir leurs semblables, surtout quand le semblable est plus faible. Et s'il faut pour cela faire quelques entorses à la loi, qu'à cela ne tienne. Bref, j'adore Rocco Schiavone et sa bande, et il me tarde déjà de les retrouver.

**Jean-Marc Laherrère**

**Valerio Varesi** / *Les ombres de Montelupo* (*Li ombre de Montelupo*, 2005), Agullo (2018), traduit de l'italien par Sarah Amrani.

**Antonio Manzini** / *Un homme seul* (*Era di maggio*, 2015), Denoël/Sueurs froides (2018), traduit de l'italien par Samuel Sfez.

**Plus jamais seul, de Caryl Férey. Série Noire Gallimard.** Ancien flic à la dérive, misanthrope borgne et cabossé de la vie, Mc Cash voit son quotidien bouleversé par l'apparition de sa fille de treize ans dont il ignorait l'existence. Installés pour quelques jours de vacances en Bretagne, Mc Cash apprend la disparition en mer de son vieux pote Marco et son instinct de flic reprend vite le dessus. Les circonstances du naufrage ne sont pas nettes et le déchainement de violence que provoque sa petite enquête le conforte dans son analyse. Le calvaire des réfugiés sert de fil conducteur à cette intrigue animée par un personnage très intéressant et fort bien campé.

**Le temps des tourments, de John Connolly. Presses de la Cité.** Accusé de pédophilie et emprisonné cinq ans durant, Jérôme Burnel sait que ses déboires sont liés à son acte de bravoure lors d'un sanglant hold-up. Pour prouver son innocence, il engage Charlie Parker, détective privé de Portland (Maine, USA). Son enquête l'emmène directement vers une petite communauté indépendante de Virginie qui vit en totale autarcie juridique et pratique le crime à outrance. Quel défi pour notre ancien flic plus tourmenté que jamais par son passé destructeur ! L'affrontement avec les forces du mal personnifiées sera terrible. Bienvenue dans l'univers noir teinté de fantastique de Connolly !

**Prison house, de John King. Au Diable Vauvert.** Vagabond à la mémoire chancelante, Jimmy est incarcéré dans une prison dont la sinistre réputation fait froid dans le dos. Solitaire et méfiant, il ne se lie pas avec les autres prisonniers mais entreprend une intense réflexion sur sa culpabilité supposée tandis qu'autour de lui la violence explose au quotidien. Un récit très dense, au rythme lancinant, traversé de visions terrifiantes, d'odeurs insupportables, de bruits inquiétants, de silences angoissants, de rage, de fureur, de renoncements et de rebellions. Et au milieu de tout cela, le saisissant personnage de Jimmy, presque libre dans sa tête. Puissant !

**Le parisien, de Jean-François Paillard. Editions Asphalte.** Soldat de la France, Nicolas le narrateur a bourlingué sur tous les théâtres d'opérations de ces dernières années. Mais les combats en Bosnie, au Congo, au Mali et en Irak (surtout en Irak) ont laissé de nombreuses séquelles psychologiques qui ont conduit notre homme vers une reconversion dans la protec-

tion rapprochée. Engagé par des Marseillais proches de la mairie pour neutraliser le caïd de la cité de la Castellane, Nicolas comprend rapidement qu'il s'est fait piéger et va se venger. L'écriture nerveuse et très efficace de J-F Paillard soutient à merveille cette sombre mais édifiante intrigue.

**Hével, de Patrick Pécherot. Série Noire Gallimard.** Janvier 1958. Les horreurs de la guerre d'Algérie ont des répercussions jusqu'au cœur des campagnes françaises et il ne fait pas bon être basané dans le secteur du Jura. Au volant d'un vieux camion dégingué, Gus, le narrateur, et André survivent de transports divers avant d'être rattrapés par les événements. Pris dans un enchaînement de violence engendrée par la peur de l'autre et le désir de vengeance qui conduit à l'irréparable, Gus raconte sa guerre. Porté par l'écriture imagée et très poétique de Patrick Pécherot, ce roman résonne comme le cri d'un homme rongé par le remord et incapable d'oublier.

**Bull Mountain, de Brian Panowich – Babel Noir – Actes Sud.** Descendant d'une très vieille famille de hors-la-loi trafiquants d'alcool retranchés dans Bull Mountain (Géorgie du Nord, USA), Clayton Burroughs a choisi le droit chemin par amour. Mais en embrassant la carrière de shérif, il est désormais considéré comme un traître et n'a guère de contact avec les siens. Chargé par le FBI de faire une ultime proposition à son dingue de frère, Il met le doigt dans un engrenage qui le dépasse rapidement. Racontée par bribes, l'histoire criminelle du clan Burroughs devient l'impossible héritage du pauvre Clayton, héros courageux et impressionnant de ce tragique western moderne.

**Sauf, d'Hervé Commère. Fleuve Noir.** Mat avait 6 ans quand ses parents ont périés dans l'incendie de leur manoir breton pendant qu'il était en colonie de vacances. Tous ses souvenirs ont disparu dans les flammes et il ne reste plus rien de son enfance. Aussi est-il abasourdi de trouver l'album photos de sa mère dans les récents achats de sa brocante. Au fil de ses investigations, Mat découvre une histoire incroyable qui remet en cause toute sa vie et celle de sa famille. Le normand Hervé Commère est un habile raconteur d'histoires qui vous embarque dans une intrigue improbable et vous laisse à la merci de rebondissements parfaitement maîtrisés.

Jean-Paul Guéry

# Dans la bibliothèque à Pépé

**Le Pagnot, de David Morgon.** Fleuve Noir — Spécial Police n° 1253, 1976

David Morgon est le nom de plume de Christian J. Mandon, né en 1941 et mort en 2008.

David Morgon est le nom avec lequel il va signer 36 romans au Fleuve Noir, dans la collection Spécial Police, de 1974 à 1987.

C'est aussi le nom du personnage principal, un détective privé qui écume la région lyonnaise. Anecdote amusante, chaque roman contient une recette de cuisine, Morgon aimant faire bonne chère (et siroter de bons crus). Pour cette fois, c'est une fricaude, menu de célibataire selon Morgon qu'il accompagne d'un brouilly.

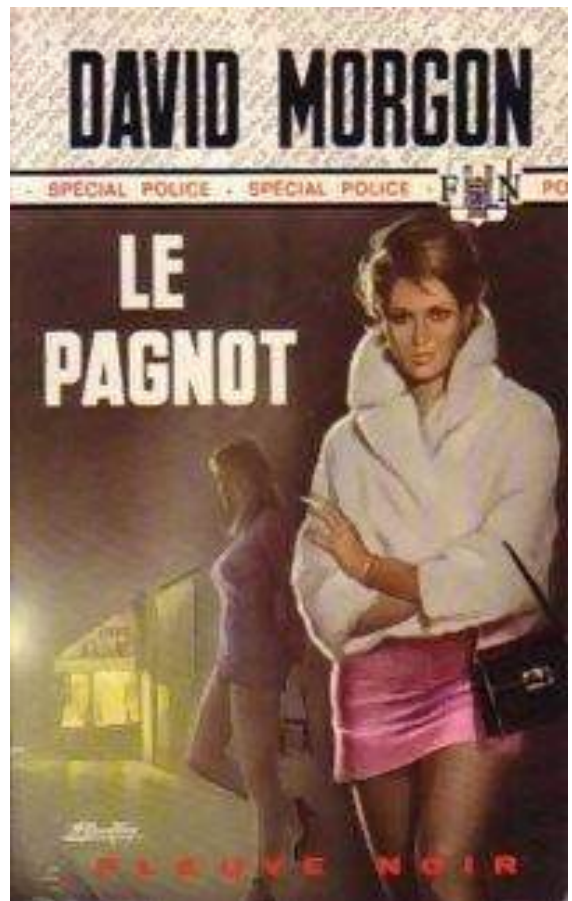
Le Pagnot est la huitième enquête de David Morgon. C'est aussi un mot d'argot stéphanois pour désigner un bonhomme débraillé, sale et aux mauvaises manières. Dans ce roman, c'est le surnom d'un parrain lyonnais spécialisé dans le proxénétisme qui engage notre héros pour innocenter un immigré portugais accusé du meurtre de six prostituées. Le Pagnot est en effet persuadé que ses rivaux ont mis sur le dos du pauvre étranger des assassinats destinés à déstabiliser son empire.

Morgon va devoir écumer les trottoirs et les bordels pour mener ses investigations, interroger prostituées, macs, tauliers de rades sinistres, flics corrompus, gratin friqué amateur de parties fines et tout le petit monde de la rue et de l'industrie de la fesse. Il va faire de ce cas une affaire personnelle et sa rencontre avec une ancienne prostituée un brin libertaire sur les bords va le faire pénétrer davantage dans le complot ourdi par une partie de la pègre locale peuplée d'individus sinistres aux dents longues.

On traîne avec Morgon dans ce milieu interlope, ce qui donne l'occasion à l'auteur de broser le portrait de personnages mémorables et de donner un ton réaliste et sec à son roman, surtout dans l'action.

En effet, Le Pagnot est un roman nerveux, avec quelques belles scènes d'action, quelques moments chauds et un peu de violence, on a tous les ingrédients qui secouaient le lecteur à l'époque et donnaient à la collection sa réputation.

Si Morgon le fin gourmet est montré comme un détective privé foncièrement antiraciste, surtout après sa rencontre avec un professeur d'université lyonnais qui ne déplairait pas à Gollnisch, le personnage verse cependant facilement dans l'homophobie et le duo caricatural



d'homosexuels qui sert d'antagonistes principaux, ne va pas l'aider à travailler sa tolérance. Règne aussi une misogynie latente mais rien de nouveau pour la collection.

Le Pagnot n'en reste pas moins une bonne enquête rythmée, avec de l'humour, du cynisme et une fin bien typée « roman noir » qu'il serait dommage de ne pas découvrir.

**Julien Heylbroeck**



**la Sadel**

**Coopérative au  
service des savoirs**

**7 rue de Vaucanson - Angers -**

**Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)**



# Artikel Unbekannt dissèque pour vous

## Mort à l'arrivée : Citoyens clandestins, de DOA.

« DOA (Dead On Arrival) est romancier et scénariste. À l'ère du Big Brother planétaire, il aime qu'on n'en sache pas trop sur lui ». Le mot de l'éditeur figurant sur la quatrième de couverture du diptyque intitulé *Le cycle clandestin* a le mérite d'être aussi clair qu'un écran de fumée. Fort bien. Celui qui a choisi de se faire appeler DOA affiche son goût de la discrétion, et ce n'est pas moi qui lui jeterai la pierre. Surtout qu'il suffit de lire le prologue de *Citoyens clandestins* pour comprendre que cette aspiration à l'anonymat est exactement le contraire d'un caprice de diva. Ancien parachutiste, l'auteur a choisi de s'effacer derrière des personnages pour lesquels, justement, le secret est une question de survie. Difficile de faire plus cohérent. Et difficile d'imaginer meilleure manière d'impliquer le lecteur que de le plonger d'emblée au cœur d'une opération militaire-barbouzarde aussi haletante que millimétrée dans ce coin paumé du Kosovo quelques mois avant le 11 septembre 2001.

Mais ce n'est qu'un début. La suite, pour l'essentiel, se déroule en France, à Paris, et une grande partie de l'action tourne autour d'une mosquée dirigée par des salafistes. Et pour cause. Les dirigeants de ladite mosquée attendent l'arrivée de certains bidons bien particuliers, avec à l'intérieur une horreur chimique qu'ils ont décidé de propager. Tous les services spéciaux plus ou moins officiels sont sur le coup, et pas forcément d'accord entre eux – sinon ce serait trop simple. Reste que le but est de récupérer les bidons. Discrètement. Entrent donc en scène un drôle de type triste nommé Servier, un infiltré fils de harki quelque peu perdu entre ses diverses identités et une jeune et ambitieuse journaliste prénommée Amel.

Sans oublier un « citoyen clandestin » appelé Lynx, qui excelle dans l'enlèvement méthodique, la torture diplomatique et l'assassinat hygiénique. On pourrait parler de « mosaïque », de « kaléidoscope », voire de « livre choral ». Oui, on pourrait. Mais le plus important – et le plus impressionnant – reste que DOA fait preuve d'une telle maîtrise qu'il parvient non seulement à ne perdre aucun de ses nombreux objectifs de vue, mais aussi à mettre dans le mille à chaque fois qu'il tire. Or il tire souvent. À l'image de ce Lynx, qui commence à devenir un peu embarrassant dès lors que sa mission est terminée, n'est-ce pas.

Tout ça est très brillant, très bien documenté, on se trouve au carrefour du Post-Noir et de l'espionnage 2.0, avec en prime plusieurs illus-

trations terrifiantes de la fameuse idée reçue selon laquelle la fin justifierait les moyens. Bref, voilà un Grand Prix de littérature policière on ne peut plus mérité, tant l'œuvre impressionne par sa virtuosité, sa densité, son découpage impeccable et son alternance de points de vue toujours très bien dosée. Les enjeux et la quantité d'informations délivrées sont vertigineux, sans pour autant que le rythme du roman en pâtisse jamais, grâce notamment à une écriture souple et nerveuse – comme un... lynx ?

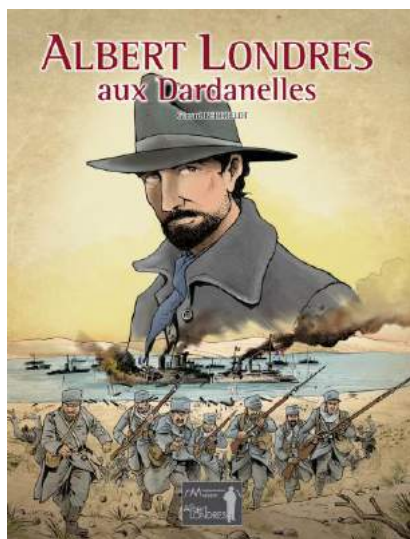
Dans le viseur de DOA se profile ainsi un monde d'une noirceur et d'une crédibilité abyssales. Notre monde de ténèbres, tel qu'il est devenu après le 11 septembre 2001. Bien sûr, *Citoyens clandestins* n'en reste pas moins une fiction. Mais une fiction expurgée de toute paranoïa apocalyptico-complotiste, ce qui rend le tableau d'ensemble d'autant plus saisissant. Et le lecteur de se transformer, non sans une épouvantable délectation, en témoin privilégié (complice ?) d'une page d'histoire contemporaine qui ne figure dans aucun livre officiel.

« Et si tu regardes dans un abîme, l'abîme regarde aussi en toi ». Friedrich Nietzsche.

Artikel Unbekannt



## La nouvelle BD de Gérard Berthelot est disponible



En 1915, alors que la guerre est dans une impasse sur les fronts européens, les Alliés décident de forcer les détroits menant à la mer Noire. Commencée comme une ambitieuse opération navale, la campagne des Dardanelles se transforme bientôt

en une impasse stratégique. Un tel événement ne pouvait laisser insensible Albert Londres, rendu célèbre par ses articles sur le martyre de la cathédrale de Reims, quelques mois plus tôt. Dès le mois de mars 1915, il se rend en mer Égée, d'où il observe et rend compte de ce qui deviendra l'un des plus lourds fiascos de la guerre. Témoin de ces batailles improbables, en mer comme sur terre à Gallipoli, le grand reporter donne la pleine mesure de son talent. Dans les dernières pages de l'album, un dossier donne quelques précisions historiques sur le contexte politique, ainsi que sur les lieux et personnages fréquentés par le grand reporter lors de son séjour aux Dardanelles.

On peut commander cette excellente BD directement chez l'auteur par téléphone (02 41 57 16 17) ou par mail [graphic.impact@wanadoo.fr](mailto:graphic.impact@wanadoo.fr). 17 € port inclus et dédicace garantie...

## MONSTRES CACHÉS

### L'Anthologie du Festival imaJn'ère 2018

**Yeux pédonculés, tentacules, tueurs fous et autres monstres cachés.**

Sous le lit, dans les placards, au coin de la rue d'un quartier sordide, au fond des abysses, tombé du ciel ou surgissant des entrailles de la terre, depuis votre plus tendre enfance, le monstre vous guette. S'agit-il de cet être humain assoiffé de meurtre et de sang dont la littérature policière se repait ? Est-ce l'innommable ou l'indicible

évoqué par Lovecraft, ou, au contraire, apparaît-il parfaitement descriptible ? A-t-il l'intention de vous dépecer comme Jack l'éventreur en son temps, de vous dévorer, de boire votre âme, de sucer votre cerveau ou de se repaître de votre intelligence ? Ou désire-t-il tout simplement vous saluer du bout de ses ventouses et de ses pseudopodes ?

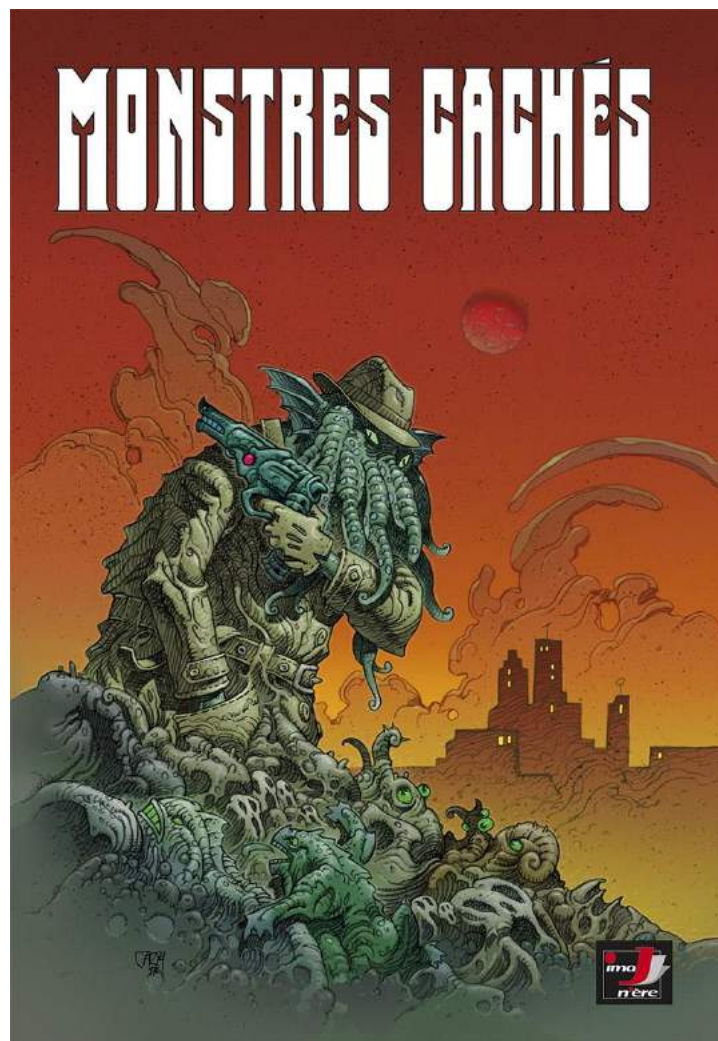
#### Les auteurs

**Célia Rodmacq, Cédé, J.A. Reeves, Christian Ravat, Samantha Chauderon, David Verdier, Brice Tarvel, Roxane Dambre, Simon Sanahuja, Lionel Davoust, Julien Heylbroeck, Beth Greene, Martine Leroy, Camille Leboulangier, Audrey Calviac, Pierre-Marie Soncarrieu, Arnaud Cuidet, Christine Luce, Thomas Geha, Jean-Hugues Villacampa, Sarah et Romain Mallet, Francis Carpentier, Jérôme Verschueren, Patrick Eris.**

Préface de Philippe Caza et Postface de Jean-Hugues Villacampa.

483 pages et plus de 20 illustrations de Caza.

17.50 € + 5 € de frais de port à Association ImaJn'ère – 104 rue de Frémur – 49000 Angers



# Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE ...

## SPECIAL USA

### **Butcher's crossing, de John Williams. 10/18.**

Kansas, 1870. Will, un jeune étudiant qui aspire à retrouver « la source et l'essence du monde » et veut découvrir la vraie vie de l'ouest, s'engage dans une équipe de chasseurs de bisons dirigée par Miller. Ce type solide et expérimenté connaît un terrain de chasse secret dans les montagnes du Colorado que la troupe de trappeurs rejoint au terme de plusieurs jours de marche très difficile. La chasse durera quelques semaines avant d'être interrompue par une terrible tempête de neige. Majestueuse et sauvage, la nature sert d'écrin à cette belle et puissante histoire d'hommes de l'ouest américain publiée en 1960

### **Dernière saison dans les Rocheuses, de Shannon Burke. 10/18.**

Missouri (USA), 1820. La jeune Wyeth a quitté la ferme familiale pour rejoindre une brigade de trappeurs de Saint Louis. Engagé par la célèbre compagnie des Rocheuses, il part pour de longs mois de piégeage de castors dans des conditions de travail très difficiles. Confronté aux indiens hostiles et aux ours agressifs, grièvement blessé lors d'une chasse au bison, il s'obstinera malgré tout à devenir un vrai trappeur. L'ouest sauvage et dangereux est le véritable héros de ce pur roman d'aventures qui met en scène des hommes rustres confrontés à une nature hostile et contraints à une solidarité sans faille.

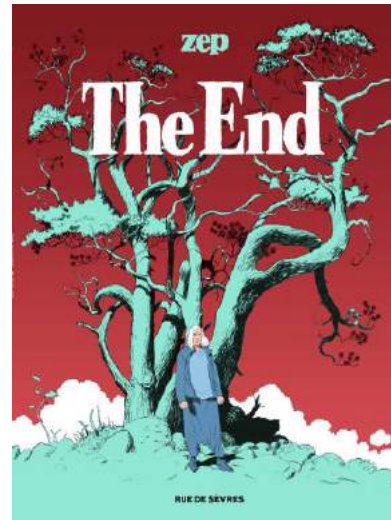
### **Une caravane en hiver, de Benoit Séverac.**

**Syros Jeunesse.** Emu par le sort d'une réfugiée syrienne et de son fils de seize ans qui survivent dans une caravane désaffectée d'un terrain vague de Toulouse, Arthur, un jeune lycéen de bonne famille, organise avec ses parents la prise en charge des deux sans papiers. Traqués par les sbires de Bachar-el-Assad, les deux opposants sont contraints à une clandestinité qui les fragilise encore plus. Et quand la mère disparaît brutalement, Arthur et son ami s'implique physiquement. Ce récit alerte et fort bien rythmé met en lumière la souffrance des réfugiés syriens fuyant la dictature et montre que le problème est complexe.

### **La maison à droite de celle de ma grand-mère, de Michaël Uras. Préludes.**

Traducteur italien installé en France, Giacomo, 36 ans, rentre en catastrophe dans sa Sardaigne natale pour revoir sa grand-mère mourante. Il reprend possession de sa chambre d'enfant dans la maison familiale et renoue immédiatement

avec son histoire. C'est un peu comme si la vie reprenait là où il l'avait laissée quelques années auparavant et dans ce petit village où tout le monde se connaît, Giacomo retrouve ainsi tous les personnages de sa jeunesse. Auprès de la grand-mère moins agonisante qu'il n'y paraît, il affronte aussi ses chagrins. Un livre émouvant, plein de tendresse et de fantaisie



### **The End, de Zep.**

Ed. Rue de Sèvres. Loin des facéties de Titeuf, son héros pré-adolescent qui fait un malheur chez les petits et les grands depuis plus de 25 ans, Zep nous livre une formidable BD dans la lignée d'*Un bruit étrange et beau* paru en 2016. A partir de

l'incroyable hypothèse que les arbres sont la mémoire de la planète, Zep a imaginé les découvertes d'une équipe de scientifiques étudiant dans les fjords de Suède comment les arbres communiquent entre-eux et anticipent les catastrophes. Les jolies couleurs sépia de Zep impriment à cette belle histoire une atmosphère envoûtante qui prépare doucement le lecteur au pire des scénarii...

*Jean-Paul Guéry*



la Sadel

Coopérative au  
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -

Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

# PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

**Alain BRON : Toutes ces nuits d'absence. Editions Les Chemins du Hasard.**

## Qui ne seront jamais compensées...

Atrabilaire, un peu comme Paul Léautaud, Jacques Parrot est écrivain et n'a pour seul compagnon que Iago, un chat qui possède ses habitudes parfois dérangementes pour la sérénité du romancier.

Ainsi il aime se blottir, à un certain moment de la journée, sur une planche disposée au-dessus de la cheminée, derrière une boîte en fer. Au début, sa corpulence ne prêtait guère à conséquence, mais en vieillissant Iago a pris de la consistance, et ce qui devait arriver arriva. La boîte tombe et laisse échapper des photos anciennes, des années de jeunesse de Parrot. Une photo de classe, notamment, et il reconnaît dessus certains de ses condisciples du Lycée d'Etat de Troyes. Année 1966/1967.

Les souvenirs remontent comme des bulles dans une vasière. Le petit groupe de musique folk, les Hors-la-loi, dans lequel il jouait de la planche à laver. Mais c'est surtout le visage de Brigitte qui s'inscrit dans son esprit. Brigitte qui l'avait repéré lors d'un concert. Brigitte qui avait vingt ans. Lui dix-neuf. Elle l'avait dénié, mais ce n'était pas son premier coup d'essai. D'ailleurs elle l'avait avoué dans un sourire. Elle cumulait les amants. Elle poursuivait ses études à Paris, mais revenait en fin de semaine à Troyes, dans un petit studio et où elle était censée étudier, loin du vacarme de la capitale.



Leur liaison avait duré quelques semaines, et il la retrouvait chez elle, traversant la ville avec son vélo jaune. Or, un matin, il apprend par un de ses copains, que le corps de Brigitte vient d'être retrouvé noyé. Elle avait été violée avant d'être étranglée.

Cela le turlupine, car il ne se souvient qu'approximativement de cet épisode de son adolescence, et il demande à son éditeur de lui organiser une séance de dédicaces dans la capitale de l'andouillette. Puis il téléphone au rédacteur en chef d'une publication locale afin de pouvoir s'immerger dans les archives du journal. Rendez-vous est pris et le revoici sur les terres de son enfance. Naturellement, le journal local a publié un entrefilet annonçant sa venue pour une séance de dédicaces, mais également qu'il enquêter sur la disparition près de cinquante ans auparavant de Brigitte Sobiel. Il va bénéficier de l'aide de Ninon, une jeune stagiaire, qui va non seulement va l'aider dans ses démarches et enquêtes mais y participer activement.

Ninon prépare un mémoire et tout en travaillant pour le journal, elle anime comme auteur, metteur en scène et actrice une troupe théâtrale. Pour cela elle conduit une vieille camionnette. A part ça, elle est gentille, un peu braque parfois, et mignonne. Ah oui, elle est aussi handicapée suite à une maladie rare et elle porte une prothèse à une jambe. Mais elle ne s'apitoie pas sur elle. Et elle est une adepte de l'informatique qu'elle maîtrise, s'introduisant, pour la bonne cause, dans des sites administratifs ou réussissant à berner ses interlocuteurs au téléphone.

L'annonce de la présence de Parrot, si elle est bénéfique pour les dédicaces, ne l'est guère pour sa santé. A plusieurs reprises il manque d'être agressé, voire assassiné. Mais il s'obstine, retrouve quelques vieilles connaissances, ce qui l'oblige à regarder la réalité en face. Il était le jouet, le vilain petit canard, dans la communauté des soupirants, actifs, de Brigitte. Tous fils de notables de la cité troyenne, alors que sa mère tirait le diable par la queue, et encore quand elle le trouvait. Il se rend compte qu'il aimait Brigitte, alors qu'il n'était qu'un jouet. Sa consolation réside en ce qu'il n'était pas le seul.

Certains d'entre eux ont été soupçonnés, mis en garde à vue et l'un d'eux a été arrêté, condamné, et il s'est suicidé. Seulement, Parrot commence à se demander pourquoi il n'a pas été inquiété. Son vélo jaune avait été aperçu devant chez Brigitte et il avait oublié cet incident. Il a oublié beaucoup de choses d'ailleurs. Il se de

mande même si ce n'est pas lui l'assassin. Alors il remonte la piste des intervenants lors de l'enquête, d'un inspecteur ayant été nommé commissaire à Lyon, de ceux qui avaient été inquiétés par la police, et il se rend compte qu'il met le pied dans un marigot puant. En 1966 et début 1967, le corps de Brigitte ayant été retrouvé le 8 janvier, puis après, il n'avait pas fait attention à des prises de position qui aujourd'hui ont pris de l'importance dans la vie politique française. C'est le nombre de notables et fils de notables qui frayaient à l'époque, et encore aujourd'hui avec l'Extrême-droite, épousant des idées qu'ils n'hésitent pas à afficher mais avec componction, avec démagogie.

Une histoire d'aujourd'hui qui remonte le temps, juste avant les fameux événements de mai 68, et pour ceux qui avaient vingt ans à cette époque, comme moi, les souvenirs remontent à la source. Souvenirs nostalgiques d'une période révolue, constatations d'une continuation dans la propagation d'idées délétères, et mises en parallèles des progrès techniques et de l'enfermement dans une somnolence de petites villes qui connurent leur heure de richesse et deviennent moribondes à cause de bien des facteurs liés, entre autres, au consumérisme.

Le lecteur suit le double parcours quelque fois chaotique de cet écrivain qui possède une certaine notoriété sans parvenir à s'élever et a connu de nombreux problèmes sentimentaux dus à son caractère renfermé et atrabilaire, et est resté financièrement pratiquement au bord du seuil de pauvreté. On entre dans son esprit, surtout lorsqu'il se remet en cause, mais il évolue. Il se remet en question, ce qui n'est pas le cas de tous. Pour autant ce roman propose des moments d'humour, parfois caustique, et enchaîne avec les scènes d'action denses, sans oublier les analyses psychologiques des personnages, des événements, des conséquences. Sans conteste, une réussite qui mériterait une mise en avant de

la part des libraires, qui trop souvent se cantonnent dans l'exposition des ouvrages des « grandes » maisons d'édition et oublient les « petits » éditeurs qui osent. **284 pages. 18,00€.**

**Paul Maugendre**



## NECROLOGIE

Après **Jacques Higelin, Stéphane Audran, madame Colluchi, Peter Temple, Paco Camarasa, Philip Kerr**, c'est à présent **Daniel Charvarria**, l'Uruguayen, brillant érudit parlant six langues + le grec et le latin. Ce colosse à la barbe blanche je l'avais rencontré pour la première fois à Madrid dans un hôtel où étaient hébergés les invités de la semaine noire (**semana negra**) qui prenaient le lendemain matin le train spécial (dit *train de Franco* où l'on pouvait manger, tenir une conférence de presse, et tutti quanti

C'était en juillet 1995 et j'étais affalé dans un fauteuil très confortable de l'hôtel lorsque soudain un géant à la barbe blanche vint s'asseoir à côté de moi et m'interpella : « qui es-tu toi ? » Ma présentation devait être satisfaisante puisqu'il partit chercher une bouteille de rhum cubain pour sceller notre amitié.

**Claude Mesplède**

## ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 191. -> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 10 €** (chèque à l'ordre de **Jean-Paul Guéry** au siège du fanzine...)

papeterie  
librairie  
**CONTACT**

# LE BOUQUINISTE A LU

## Sergueï, le poly-écrivain

J'ai enfin lu du Sergueï Dounovetz. Bon je triche, j'avais lu une de ses nouvelles dans la revue Aaaargh (je ne sais pas si j'ai le bon nombre de « a ») qui m'avait laissé mi-figue mi-cactus puis j'avais fouillé dans ma pile de Fleuve Noir pour trouver un roman dont je ne vous parlerai pas.

J'avais découvert le bonhomme par la pertinence de ses interventions sur un célèbre réseau social et suis devenu son ami ! Enfin un ami de réseau social hein ? C'est-à-dire que je m'intéressais à ce qu'il faisait.

Quand j'appris que sortait de sa plume une aventure de Nestor Burma, puis « **Les gens sérieux ne se marient pas à Las Vegas** » j'envoyais un mot à son éditeur pour avoir les SP. Les bouquins sont sortis chez **French Pulp**. Alors French Pulp, les mauvaises langues vont dire que le nom anglo-saxon avec French ça... Et je vais leur dire de retourner lécher les fondements chez Actes Sud.

« Les gens sérieux ne se marient pas à Las Vegas » est un excellent roman de genre, l'un des meilleurs que j'ai lu cette année. C'est intelligent, érudit, bourré d'actions et de retournements de situation, les personnages semblent friser la



caricature alors que non, ils sont profonds et motivés, ça part dans tous les sens, bref allez-y.

Bon, le pitch : deux histoires s'entrecroisent, celle d'Abel dont la carrière prometteuse de rock star s'effondre suite au suicide du leader du groupe et celui de Candie amour de jeunesse du premier. Ils se retrouvent une première fois dans la fuite éperdue d'Abel dans un corbillard contenant le cadavre de son condisciple musicien puis vingt-cinq ans après dans des circonstances encore plus étranges. Tiens, gag ! : le groupe d'Abel « Les maîtres-nageurs » est homonyme à celui de l'auteur, sûrement une coïncidence.

L'histoire se déroule au Texas entre les villes de Justiceburg et Polar, et c'est du bon Texas bien gras avec des shérifs pervers comme un homme politique face à un retraité, de la musique rock bien sûr, de très jolies femmes, des types qui ne doivent pas être des humains et des coups de feu dans tous les sens. Les références sont nombreuses et on frise l'exercice de style entre le Ned Tate de James Boyd et un fantastique moderne et réjouissant. Enfin, j'ai une pensée attendrie pour Ours Vigilant un indien très original aux méthodes parfois douteuses, et c'est le moins qu'on puisse dire !

Nestor Burma. Alors là attention, on touche au mythe. Chez French Pulp, on se lance. Les nouvelles enquêtes de Nestor Burma qui profiteront d'un auteur différent par volume avec des règles communes. Un reboot Burma en mode années 2010 que Sergueï déflore avec « **Les loups de Belleville** » qui se déroule essentiellement dans le XXème arrondissement de Paris. Très différent du style du premier roman chroniqué, Sergueï redonne une image moderne à l'un de mes héros préféré sans l'abrutir de poncifs modernes. Mademoiselle Châtelain est là, Mansour et Faroux aussi avec des images modernisées qui respectent l'esprit de ces seconds rôles incontournables.

L'intrigue enlace sans complexes, les différentes factions kurdes et turques, la drogue, les hauts lieux du XXème arrondissement dans une sauce qui monte avec élégance et des saveurs de bon goût bien loin de la mayonnaise industrielle que l'initiative de French Pulp aurait pu laisser craindre. Je me suis laissé embringer avec délectation au point que j'ai posé le deuxième tome de la série sur ma pile. Il est écrit par Jérôme Leroy et je ne vais pas tarder à vous en parler.

**Jean-Hugues Villacampa**

# LES (RE) DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

*L' HOMME AUX LEVRES DE SAPHIR, de HERVE LE CORRE. Rivages Noir 2004*

Paris. 1870. Etienne Marlot, jeune ouvrier toulouzeais, débarque à Paris en tirant une charrette contenant tous ses biens. Le voilà place Vendôme. Il aperçoit un homme escaladant la colonne ! Parvenu au sommet, cet homme déroule une corde. Là, il ne bouge plus, pendu par les pieds. Etienne monte l'escalier dans le noir... pour voir. Un inconnu le bouscule en laissant tomber un carnet. Etienne prend peur ; il appelle à l'aide. La police est vite sur les lieux. L'inspecteur Letamendia prend l'affaire en main. Etienne est interrogé : « Reconnaissez-vous la tête de l'assassin ? » C'est le deuxième meurtre perpétré à Paris en deux semaines. Il faut agir vite ! Etienne libéré ne retrouve pas sa charrette. Alors il se met à chercher dans cette ville pleine de dangers. Un cousin lui a promis de le loger. Parvenu à l'adresse indiquée il est attaqué par surprise dans une cour. Par chance un couple de braves concierges le secoure ; lui trouve un toit et du travail.

Pendant ce temps, un certain Pujols, ami des poètes, dont un dénommé Isidore, et fin connaisseur des bordels de la capitale, erre de venelles en courettes, un long coutelas à la main, à la recherche de jeunes proies à égorger. Son obsession : collectionner de blondes chevelures. Un nouveau cadavre est découvert : le jeune Ribot. L'inspecteur Letamendia reste perplexe : si pour lui, ces meurtres sont l'œuvre d'un homme obsédé par une idée fixe, ses supérieurs n'en croient pas un mot. Que faire ? Sinon visiter les bouges où vit « le peuple d'en bas ». Là un ancien biffin lui raconte qu'il croisait parfois dans les tavernes un grand escogriffe pourvu de mains d'étrangleur. Où est ce gonze ? L'inspecteur insiste : altercation, il se retrouve à l'hôpital. Cet incident ne le décourage pas. En dépit d'obstacles innombrables, il trace son sillon. Il finit par retrouver l'assassin des enfants blonds. Mais à quel prix...

*Hervé Le Corre, auteur d'un immense talent, a écrit ce polar voilà 14 ans déjà. Ce livre n'a rien perdu de son intérêt, ni de ses qualités car nous sommes en présence d'une œuvre d'une richesse exceptionnelle. En fait trois romans en un. L'auteur s'est solidement documenté et nous décrit avec réalisme et minutie le Paris de la fin du second empire. On assiste à la vie quotidienne des humbles, ces travailleurs exploités, qui se réfugient, le soir venu dans de pauvres logements. D'ailleurs on perçoit les prémices d'une insurrection ouvrière qui couve. Certaines pages font écho à l'œuvre de V. Hugo ou d'E. Zola. Si*



*la misère est partout, la solidarité existe bien. Etienne en bénéficie. Paris est aussi la capitale du vice. Les voyous fréquentent les filles des bordels. Ces lieux prennent une place décisive dans l'histoire. La police y place ses indics. Police et pègre se connaissent bien et se rendent des services. L'auteur a pris plaisir à nous tracer le portrait d'un monstre : un grand diable d'homme, d'une intelligence redoutable, qui échappe aux poursuites grâce à son habileté à se déguiser. Mais ce monstre est ambivalent : il est familier de la bohème littéraire du moment ; il est ami avec un poète qu'il dit être un grand génie méconnu, un certain Isidore Ducasse. Enfin ce roman est un vrai polar : le lecteur suit avec passion l'enquête de l'inspecteur Letamendia, un basque obstiné, dont la traque de l'assassin connaît de multiples et terribles rebondissements. H. Le Corre nous gratifie d'un roman intense, écrit dans une langue superbe et fait revivre un moment particulier de notre histoire : la veille de la Commune de Paris. Ce roman a reçu en 2006 le prix Mystère de la critique et le Trophée 813 du meilleur roman français.*

**Gérard Bourgerie**

## LA TETE EN NOIR

**3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS**

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRERE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VEDRENNE (2013)

**RELECTURE** : Julien VEDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

**N°192 – Mai /Juin 2018**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58